

Je m'appelle Elisabeth C., j'ai 56 ans.

Les troubles ont commencé en 2000/2001.

J'ai développé progressivement une série de symptômes, dont un état de fatigue chronique et des troubles de la concentration et de la mémoire, pour lesquels j'ai consulté à de nombreuses reprises mon médecin généraliste et deux neurologues, sans qu'aucun diagnostic n'ai été posé.

Dans le cadre de mon travail de chargée de mission, que j'occupe depuis 1992, j'ai été amenée à travailler de plus en plus souvent devant un ordinateur, dans un lieu où fonctionnant en permanence la wifi, à me déplacer en transport en commun (bus, train, avion), à participer à de nombreux salons. Dans ces derniers, wifi et téléphones portables sont devenus peu à peu omniprésents.

À partir de janvier 2011, date du déménagement du service de l'Éducation Nationale où je travaille, il y a eu accélération de la dégradation de mon état, avec apparition de troubles du sommeil, aphasie, troubles de l'audition, altération de la vision, troubles de l'audition et sensations ponctuelles de brûlure au niveau des jambes.

Mon nouveau bureau est situé au 1^{er} étage, au dessus de l'entrée du bâtiment par laquelle transite ou stationne un public important, et au dessous d'une salle de cours pour adultes. Le service

Et c'est en fin 2013, dans le TGV, que j'ai ressenti pour la première fois un violent et soudain mal de tête lors de la réception d'un SMS sur le téléphone portable de mon voisin de fauteuil. Un second SMS, lors du même trajet, a occasionné le même trouble violent.

A partir de là je me suis mise à être "gênée" de plus en plus fréquemment et fortement, jusqu'à ne plus supporter aujourd'hui la proximité de tout téléphone portable allumé, wifi, DECT, antenne relais, réseau, appareil électroportatif, etc. Cela occasionne chez moi des troubles immédiatement perceptibles allant du mal de tête, à la sensation d'étourdissement, à la sensation de brûlure interne au niveau du crâne, à la sensation de paralysie faciale.

En novembre 2013 j'ai été diagnostiquée électrosensible par le professeur B., oncologue, spécialiste du problème. Le corps médical n'étant ni formé, ni informé du problème d'électrosensibilité, c'est seul qu'il faut faire le parcours pour arriver jusqu'au professeur B., et perdre des années précieuses pendant lesquelles l'état de santé se dégrade inexorablement et sans doute de manière irréversible.

Je n'arrive plus à assumer les fonctions qui sont les miennes, tant intellectuellement qu'en rapidité d'exécution. Je ne peux plus me déplacer ni en transport en commun, ni par véhicule personnel (antennes relais tous les 80 à 10 km sur l'autoroute). Je ne peux plus participer aux salons, séminaires ou

Je vais devoir abandonner mon poste, et ne vois pas, dans ces conditions quel emploi je pourrais occuper.

Malgré des mesures de protection coûteuses dans mon logement, je n'arrive plus à "réintégrer" la nuit plus et à me sentir bien, dans un lieu intime qui devrait pourtant être un lieu possible de repos.

La vie sociale est devenue difficile, les sorties culturelles ou autres interdites, même faire mes courses ou me déplacer dans la rue est devenu pénible.

Quel est mon avenir ? Comment vais-je me débrouiller financièrement (retraite dans 10 ans, fille de 15 ans que s'élève seule) ? Où vais-je pouvoir aller ? Je n'ai pas réussi pour l'instant à trouver de lieu habitable et sans onde électromagnétique, même à la campagne. Et vais-je psychologiquement supporter un isolement contraint et durable ? Si je dois être hospitalisée que va-t-il se passer avec la vie quotidienne dans les hôpitaux, l'appareillage électrique, et les plaintes des patients, visiteurs et personnels soignants ?

J'ai peur car personne n'entend notre détresse et l'urgence à réagir.

Est-ce que les électrosensibles sont des citoyens de seconde classe, qui n'ont plus le droit ^{d'exister et} d'avoir une place dans la société ?